

Communiqué de presse

## Cezanne

25 janvier – 25 mai 2026

**Pour la première fois de son histoire, la Fondation Beyeler consacre une exposition monographique à Paul Cezanne (1839-1906), pionnier de l'art moderne et artiste majeur de sa collection. Réunissant environ 80 œuvres, l'exposition se concentre sur la dernière et la plus significative des périodes de travail du peintre français, donnant à voir Cezanne au sommet de son art : portraits énigmatiques, figures paradisiaques de baigneurs et de baigneuses, paysages provençaux viscéralement évocateurs, et enfin son motif privilégié, la montagne Sainte-Victoire, dont il réalise des vues toujours renouvelées. Dans son atelier du sud de la France, Cezanne met son intuition magistrale au service d'un puissant jeu de tensions entre lumière, couleur et forme, construisant des images révolutionnaires qui inspirent jusqu'à aujourd'hui des générations d'artistes. L'exposition donne à voir un artiste qui a réinventé la peinture, s'établissant ainsi, selon les mots de Pablo Picasso, comme « notre père à tous ».**

L'exposition présente l'œuvre tardif profondément novateur de Cezanne à travers 58 huiles sur toile et 21 aquarelles provenant de célèbres collections institutionnelles et privées de Suisse, de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni, d'Espagne, des Pays-Bas, du Danemark et des États-Unis. Aux côtés de tableaux emblématiques de collections publiques majeures, telles celles du Museum of Modern Art, du Metropolitan Museum, du Musée d'Orsay, du Philadelphia Museum of Art, de la National Gallery of Art Washington et de la Tate, la moitié des œuvres exposées sont des prêts rares de collections privées, dont *Baigneuses*, 1900-1906, qui sera exposée pour la toute première fois. L'exposition présente par ailleurs plusieurs œuvres qui n'ont pas été montrées en public depuis des décennies, notamment *Portrait de Paul Cezanne*, vers 1895. La présentation de deux versions à l'aquarelle du garçon au gilet rouge, qui n'ont encore jamais été exposées côte à côte, constitue un événement tout particulier. De même, l'exposition présente deux des rares représentations de joueurs de cartes peintes par Cezanne : d'une part, une célèbre version conservée à la Courtauld Gallery à Londres et, d'autre part, celle tout aussi légendaire du Musée d'Orsay à Paris. L'exposition donne également à voir un ensemble exceptionnel de neuf vues de la montagne Sainte-Victoire.

L'exposition débute au milieu des années 1880. Cezanne s'était alors émancipé de l'impressionnisme et avait développé le style qui fait de lui une figure clé de l'art moderne. Natif d'Aix-en-Provence, l'artiste ose à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle une approche artistique radicalement nouvelle, en libérant la peinture de conventions traditionnelles comme celle de la perspective centrale. L'ambition déclarée de Cezanne était de ne plus représenter la nature mais d'analyser et de rendre visible dans son travail le processus de la peinture du monde naturel.

Fort de cette liberté artistique nouvelle, Cezanne se consacre à un ensemble de sujets qui deviendront dominants dans son travail, parmi lesquels les paysages de sa Provence natale. Il y trouve un champ d'exploration dans lequel sa nouvelle vision de la peinture peut se développer et s'épanouir. Dans l'œuvre de Paul Cezanne, le paysage provençal devient bien plus qu'un cadre pittoresque – il s'affirme comme la pièce maîtresse d'un langage visuel d'une nouveauté et d'une modernité stupéfiantes. Avec ses vues de la montagne Sainte-Victoire et de forêts baignées de la lumière méridionale, Cezanne a influencé non seulement le cours de l'histoire de l'art mais aussi la manière dont la région est perçue à ce jour. Ses tableaux ont fait de la Provence un lieu profondément évocateur : un espace dans lequel convergent la nature, le silence et une beauté intemporelle. En transcrivant le paysage par des couleurs vibrantes, Cezanne lui confère une aura qui rayonne bien au-delà de la peinture. Pour nos yeux contemporains, ses représentations de la Provence contiennent aussi bien les racines de l'art moderne que ce charme enchanteur qui rend la région aujourd'hui encore si irrésistible.

Paul Cézanne se passionne pour la montagne Sainte-Victoire. Encore et encore, il installe son chevalet devant le massif rocheux, parce qu'il y voit un champ d'essai idéal pour la question centrale qui l'anime : comment peindre le monde tel qu'on le perçoit vraiment ? Pour Cézanne, cela signifie qu'il ne faut pas simplement représenter la nature mais donner à voir ses formes, ses couleurs et son atmosphère, l'art comme parallèle à la nature. Des années 1880 à sa mort, il peint la montagne Sainte-Victoire une trentaine de fois à l'huile et en réalise de nombreuses vues à l'aquarelle. L'exposition à la Fondation Beyeler réunit sept peintures à l'huile et deux aquarelles.

La montagne Sainte-Victoire est le motif sur lequel Cézanne s'essaie à sa technique de construction d'une image sur la toile. Plutôt que de peindre les objets tels qu'il les connaît, Cézanne peint ce qu'il voit sur le moment : de pures « sensations colorantes » qu'il transpose sur sa toile au moyen de « taches colorées ». Il étudie ainsi comment créer des formes par la simple couleur. S'il exécute un nombre quasiment infini de versions, c'est moins dans un esprit de recherche obstiné que dans une tentative cohérente et systématique de se rapprocher de cette vision. Cézanne cherche à réconcilier la puissance immuable de la montagne et les impressions fugaces de l'instant – une quête qui exercera plus tard une influence déterminante sur des artistes tels que Pablo Picasso ou Georges Braque.

Les figures de baigneurs et de baigneuses constituent un autre motif central de l'exposition : Paul Cézanne revient régulièrement à ce sujet et y apporte toujours de nouvelles variations, sondant ainsi la relation entre l'être humain et la nature. Au lieu de représenter des figures idéalisées, Cézanne mêle si étroitement les corps et le paysage que les baigneurs-ses se fondent dans le rythme des arbres, épousent les berges sinueuses du fleuve ou semblent surgir de terre comme des plantes. Cette fusion silencieuse confère aux scènes leur tension particulière : les figures sont à la fois présentes et sur le point de disparaître dans leur environnement. Les baigneurs-ses de Cézanne associent la tradition classique du nu à une approche moderne de la forme et de l'espace.

Les natures mortes de Paul Cézanne témoignent également de ses efforts inlassables pour transposer le monde visible en un ordre solide et presque hors du temps. Ces toiles, qui ressemblent à première vue à de simples agencements de pommes, de poires, d'oranges, de cruches, de pichets, de pains et de nappes au drapé soigneusement arrangé, s'avèrent en réalité être le terrain d'expérimentations approfondies sur la forme, la couleur et l'équilibre. En transformant les fruits en de solides et compactes masses colorées, en modelant ses tissus tels des paysages mouvants et en explorant le jeu subtil de l'ombre et de la lumière sur les surfaces lisses de différents récipients, Cézanne transforme des objets ordinaires en éléments constitutifs d'une nouvelle architecture picturale. Ses natures mortes ne sont pas des instantanés mais des constructions réfléchies dans lesquelles chaque objet est doté d'un poids, d'un volume et d'un effet spatial – laissant apparaître la manière dont Cézanne perpétue, à petite échelle, la même quête de l'ordre intérieur des choses qui le fascine aussi dans la vaste nature.

En regard de ses natures mortes de fruits et d'autres objets, l'exposition présente également le travail mené par Cézanne autour du motif du crâne, qui reflète une dimension existentielle de son œuvre. À la différence des agencements de fruits et d'étoffes, le crâne n'est pas un simple objet décoratif mais un symbole de la nature éphémère et des questionnements fondamentaux sur la condition humaine. Le crâne prend une forme dense et volumineuse, dont la pesanteur, l'ombre et les contours sont traités par Cézanne avec la même attention que celle portée aux autres objets des natures mortes de Cézanne. Ces tableaux mêlent la réalité matérielle de l'objet à une réflexion sur le temps, sur la mortalité et la structure rémanente du monde.

L'exposition cherche à montrer comment Cézanne met à nu les structures de ses tableaux, invitant ainsi les spectateurs-rices à observer son processus pictural et à y participer. Cela est particulièrement vrai pour les œuvres qui paraissent inachevées. L'artiste y prend la liberté de laisser certaines parties de la toile vierges, parvenant à une harmonie nouvelle précisément dans cet inachèvement. Ces œuvres présentent

une « fin ouverte », ce qui permet aux visiteurs.ses de les compléter en mettant en action leur regard et leur imagination.

Dans cet esprit, à la suite du parcours d'exposition, les visiteurs.ses ont l'occasion de s'essayer eux-mêmes à la technique de l'aquarelle pratiquée par Cézanne avec tant de virtuosité. L'aménagement d'un atelier au sein même du musée a pour but de proposer une expérience pratique et pas seulement visuelle du processus créatif développé par le peintre.

L'exposition se clôt sur le court-métrage *Cézanne on art, 2025*, réalisé par Albert Oehlen, peintre contemporain majeur, et Oliver Hirschbiegel, cinéaste renommé pour ses productions cinématographiques internationales, dont *La Chute*, 2004, et *L'Expérience*, 2001. S'inspirant des conversations entre Cézanne et son ami écrivain Joachim Gasquet, le film mêle art, philosophie et paysage pour approcher la figure de l'artiste par le sensible. Les rôles principaux sont tenus par Sean O'Brien, Sam Riley et Nichole Galicia. Tourné dans les environs de la montagne Sainte-Victoire et des carrières de Bibémus, le film capte la lumière et l'atmosphère envoûtante des paysages qui ont tant marqué l'œuvre de Cézanne. Le film est projeté pour la première fois à la Fondation Beyeler.

L'exposition « Cézanne » est placée sous le commissariat d'Ulf Küster, Senior Curator de la Fondation Beyeler.

Le catalogue de l'exposition, mis en page par Melanie Mues, graphiste basée à Londres, paraît en allemand et en anglais chez Hatje Cantz Verlag, Berlin. Sur 200 pages, il réunit des contributions de Louise Bannwarth, Gottfried Boehm, Ulf Küster et Fabienne Ruppen, ainsi qu'une biographie illustrée par Sarah Weishaupt.

**Images de presse** disponibles à ce lien : [www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse](http://www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse)

### **Fondation Beyeler**

La Fondation Beyeler à Riehen près de Bâle est réputée à l'international pour ses expositions de grande qualité, son importante collection d'art moderne et contemporain, ainsi que son ambitieux programme de manifestations. Conçu par Renzo Piano, le bâtiment du musée est situé dans le cadre idyllique d'un parc aux arbres vénérables et aux bassins de nymphéas. Le musée bénéficie d'une situation unique, au cœur d'une zone récréative de proximité avec vue sur des champs, des pâturages et des vignes, proche des contreforts de la Forêt-Noire. En collaboration avec l'architecte suisse Peter Zumthor, la Fondation Beyeler procède à la construction d'un nouveau bâtiment dans le parc adjacent, renforçant ainsi encore l'alliance harmonieuse entre art, architecture et nature.

### **Informations complémentaires :**

Dorothee Dines

Head of PR & Media Relations

Tél. + 41 (0)61 645 97 21, [presse@fondationbeyeler.ch](mailto:presse@fondationbeyeler.ch), [www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch)

Fondation Beyeler, Beyeler Museum AG, Baselstrasse 77, CH-4125 Riehen/Bâle, Suisse

**Horaires d'ouverture de la Fondation Beyeler : tous les jours 10h–18h, le mercredi jusqu'à 20h**